

Historique du village gabarrier de Saint-Simon



Saint-Simon, anciennement Saint-Sigismond, est situé à mi-chemin d'**Angoulême** et de **Cognac**, sur la partie haute du **fleuve Charente**, en un endroit où la navigation est rendue quelque peu difficile en raison des accidents naturels de son cours.

Construit sur la **rive droite** du fleuve, autour de son **église romane du XII^e siècle**, le village étage harmonieusement ses maisons, ses ruelles et ses **quais** vers le sud.

L'originalité de ce petit bourg (plus de 700 habitants vers 1800, moins de 250 de nos jours) appartient désormais à son passé, lié à la **Charente**. Situé au milieu des terres, **Saint-Simon** fut paradoxalement un important vivier de marins, la **halte privilégiée des gabarriers** et un **lieu de construction navale**. **Construction et réparation de gabarres**, ces bateaux à fond plat pouvant naviguer sur le fleuve peu profond, et transportant le cognac, le vin, le sel, le bois, les canons...

Circuit de découverte touristique

Après votre visite du **[musée de la batellerie](#)**, il vous sera proposé un **parcours touristique de découverte dans le joli village de Saint-Simon**. Il débute sur la **place du village** (1), puis se poursuit en direction de Vibrac, où l'on peut voir une **porte et enseigne de charpentier-calfat de 1602** (2), le **cimetière** (et notamment son portail et quelques tombeaux typiques) (3), **l'enseigne de Jean Brian** (d'un calfat au travail) datée du XII^e siècle (4), les **quais et les chantiers de radoub** (5), **l'église Saint-Sigismond** (6).

Cette visite se prolonge du côté de Juac, avec le **mur des gabarriers** (7), le **mât de gabarre** (8), puis **l'écluse de Juac** (9).

Depuis le chemin de la rive gauche (traverser le pont à Juac), il sera possible d'avoir une **belle vue d'ensemble sur le village de Saint-Simon et les quais** (10).

La durée de ce parcours est variable et dépend de chacun ; comptez entre 45 minutes et 1h30. Le circuit est fléché, mais n'est pas accompagné (sauf groupes scolaires).





La Place du village



du village est le point de départ du [circuit touristique de découverte du village gabarrier de Saint-Simon](#). Mêlant harmonieusement gens de la terre et gens de l'eau, **Saint-Simon vivait au rythme du fleuve**, avec ses paysans menant les bêtes à l'abreuvoir, ses

lavandières, ses pêcheurs, ses gabarriers y faisant escale, ses scieurs de long, ses charpentiers-calfats, ses menuisiers, ses forgerons...

Le tintamarre était permanent et familier. Le village entier était baigné par le bruit des outils : battoirs, scies, maillets, marteaux. Et les conversations allaient bon train. Puis il y avait ces odeurs si caractéristiques : fumée, copeaux, coaltar, résine... Bref, une vie que l'on a aujourd'hui un peu de mal à percevoir.



Porte et enseigne de Calfat



Parmi les diverses traces de l'existence des **gabarriers**, disséminées tout au long du circuit de découverte à travers le village, la **porte de Calfat et son enseigne** en sont certainement les plus remarquables

Le **calfat** était l'**artisan charpentier** qui remplissait d'**étoupe**, à force, les fentes et les interstices de la **coque des bateaux**, avant de les recouvrir de poix, de résine et de goudron afin de les rendre imperméables. Ses principaux outils, maillet et calfat (ciseau), employés pour cette opération, sont représentés sous le nom de l'artisan, gravés dans la pierre : **I CHAVVIN** (Jean Chauvin). Ces outils emblématiques du calfat prennent ici valeur de symbole et de savoir-faire. On remarquera les cordages et par endroits les traces rouges d'oxyde de fer employé sur le chantier.

- Calfatage : opération qui avait pour but de garantir une bonne étanchéité du navire.
- Calfat : le nom donné aux charpentiers constructeurs de gabarres.
- Calfait : outil de calfat, ciseau pour enfoncer l'étoupe.
- L'étoupe est confectionnée à partir de vieux cordages (chanvre, lin, sisal...) et sert à colmater les interstices entre les planches pour rendre l'embarcation étanche.



Cimetière de Saint-Simon



Le **portail du cimetière** (1855) et **quatre tombeaux du XIX^e siècle** sont **inscrits à l'inventaire des Monuments historiques**. Primitivement, il était situé devant l'église. C'est en 1855 qu'il a été transféré à l'emplacement actuel. Plusieurs tombes des XIX^e et XX^e siècles portent des **gravures rappelant la navigation fluviale** : ancres de bateaux, chaînes...

Bien que sans rapport avec la batellerie, on note la présence de représentations humaines sur des tombes d'enfants réalisées entre 1864 et 1867. On les attribue à une survivance celtique.



Église Saint-Sigismond



L'**église romane de Saint-Simon** est placée sous le vocable de **Saint-Sigismond**, roi de Bourgogne de 516 à 523. Dans la première moitié du XII^e siècle, on commença à bâtir une église qui devait comporter, entre le chœur et la nef, un clocher quadrangulaire

supporté par une belle coupole sur pendentifs, ainsi qu'un système de faisceaux de colonnes aux chapiteaux ornés de thèmes végétaux. À la fin du Moyen-Âge, conséquence des guerres de Cent Ans, le chevet fut surélevé pour aménager une sorte de chemin de ronde, avec un accès au sud par un escalier en vis dans une tourelle carrée. Le clocher-mur semble plus récent, peut-être du XVII^e siècle.

L'église fut remise en état dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec notamment la réfection du sol en 1896. La sacristie pourrait dater de la même époque.

L'église Saint-Sigismond possédait un maître-autel en bois du XVIII^e siècle. Détérioré par les termites, il dut être détruit en 1960. On remarquera, au fond du chœur, un vitrail récent représentant le saint patron de l'église.

Un **ex-voto** est suspendu à la voûte (mais actuellement exposé à la Maison des Gabarriers). Il s'agit d'une maquette de bateau mixte, ma[^]té en corvette, et daté, d'après la mémoire locale, entre 1840 et 1850. C'est l'œuvre d'un gabarrier charpentier-calfat nommé Baratte.



LEXIQUE

- **Sigismond** : roi de Bourgogne au V^e siècle. Mort près d'Orléans en 524.
- **Chœur** : partie orientale de l'église où célèbre le prêtre.
- **Chevet** : extrémité est de l'église.
- **Nef** : partie de l'église qui s'étend de la porte principale au chœur, destinée aux fidèles.
- **Ex-voto** : inscription ou objet que l'on place dans un sanctuaire, en action de grâces. L'ex-voto marin de l'église de Saint-Sigismond ne représente pas une gabarre, mais un sloop, bateau avec une quille destiné au cabotage et à la navigation dans les estuaires.

Il est actuellement visible à la Maison des Gabarriers, de l'autre côté de la place du village, et reprendra sa place dans l'église en juillet 2016, après avoir été restauré avec soins. Il est lui aussi classé à l'[Inventaire général](#) du patrimoine culturel de France.



Mur des Gabarriers



Le « **Mur des gabarriers** » se situe **sur les bords de la Charente**, à **Juac**, un hameau à deux pas de **Saint-Simon**, le village des gabarriers. Mis à jour fortuitement en février 1990, ce mur présente **un ensemble exceptionnel de graffitis historiques datant vraisemblablement des XVIII^e et XIX^e siècles**,

témoignage remarquable de la présence des gabarriers sur le fleuve Charente. Ce sont près de 150 graffitis qui ont été identifiés à Saint-Simon et une exposition permanente leur est maintenant consacrée, dans une annexe de la [Maison des Gabarriers](#) (ouverture prochaine).

Ces graffitis témoignent du fait que [Saint-Simon](#) fut un important vivier de marins, la halte privilégiée des gabarriers, haut lieu de construction et de réparation des [gabarres](#) en Charente.

Ces graffitis historiques sont de plusieurs types :

- Gabarres (voile déployée ou roulée, gabarre halée, mât couché...) ;
- vaisseaux de haute mer avec ou sans canons ;
- ancres, bouées, dessins technique, etc.



En aval, la **Guirlande**, petit cours d'eau intermittent, limite géographique entre les anciennes provinces de Saintonge et d'Angoumois, se jette dans la Charente avant le « **Pas du Loup** », utilisé depuis des temps immémoriaux pour le passage d'une rive à l'autre.

À cet endroit de la balade, vous pourrez admirer les rives de la Charente, ses grands arbres, les jeux de lumière sur le fleuve.

Écluse de Juac



Au hameau de **Juac**, à deux pas de **Saint-Simon**, sur la rive gauche, pratiquement en face du ponton de la [gabarre « La Renaissance »](#), vous pourrez découvrir la petite **écluse de Juac**, typique des nombreuses écluses qui parsèment le fil du fleuve.

En [balade à bord de « La Renaissance »](#), vous pourrez même franchir cette écluse, construite en 1840.

Le fleuve **Charente**, au niveau de **Juac**, pouvait par le passé être traversé par un gué qui, au fil du temps, a été renforcé par des blocs de pierre, constituant ainsi un barrage qui contribuait à garder en eau un tronçon de la Charente durant les périodes sèches.

Notons que la voie gallo-romaine reliant Les Bouchauds à Jonzac, *l'itinera minora*, franchissait la **Charente** grâce à ce gué.

Dans le cadre des travaux pour la rendre naviguable, une première écluse à aiguilles avait été établie. Une seconde fut construite, rive gauche du fleuve. Elle a été maçonnée au-delà de la rive, puis un canal fut creusé en aval et en amont de la construction.



Depuis l'époque gallo-romaine, des bateaux naviguent sur la **Charente** jusqu'à l'océan et commercent activement, principalement depuis Saintes (Mediolanum). On sait aussi que Cognac et Jarnac existaient déjà et furent des ports très importants.

De l'époque gallo-romaine jusqu'au XVI^e siècle, la navigation se pratique sur le cours naturel du fleuve Charente, sans véritable aménagement.

Au début du XI^e siècle, on parle pourtant vaguement d'« exclusa » ou écluses très primitives.

Au début de la Renaissance, les meuniers accaparaient encore l'usage du fleuve, au détriment de la navigation, par des digues nécessaires à l'entraînement des roues de leurs moulins. C'est François I^{er} qui ordonna en 1526 la mise en état du fleuve par la réalisation de pertuis dits aussi "pas du Roi", passages-écluses appelés par la suite écluses à aiguilles. Les premières installations de ce genre furent construites entre Angoulême et Jarnac.

Par la suite, à différentes époques, l'aménagement de la Charente n'a pas cessé, de manière discontinue, de bénéficier de travaux pour la rendre navigable et régulariser le cours du fleuve. La construction de nombreuses écluses en découle (19 écluses construites entre Angoulême et Cognac).

Les écluses à aiguilles : elles étaient en fait de simples ouvertures aménagées dans les digues, avec une pente d'amont en aval, se composant de deux piliers droits verticaux aménagés souvent à même la roche, ou bien encore maçonnés avec de grosses pierres de taille, deux forts madriers de bois pour retenir quelques planches épaisses posées horizontalement les unes sur les autres, pour retenir les eaux.